



## CE QUI SE PASSE VRAIMENT AU MEXIQUE : ¡VIVA MEXICO!

Le 1er janvier 2006, depuis les montagnes du sud-est mexicain, l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) lance l'Autre Campagne. Ignorant le triste spectacle de compétition électorale des trois principaux partis politiques qui ont bafoué les accords de San Andres passés avec les rebelles et autochtones mexicains, les insurgés ont décidé d'aller à la rencontre du Mexique « d'en bas, à gauche ». Il s'agit d'aller écouter les différentes communautés civiles en lutte au Mexique en créant des points de rencontre autour de délégations qui, pendant plusieurs années, parcourront l'ensemble du territoire. Au cours de la première étape, c'est le sous-commandant Marcos qui est accueilli par les communautés en lutte qui ont invité le mouvement zapatiste. La caravane, composée de quelques camionnettes, est partie du Chiapas afin de rejoindre, quelques mois plus tard, la frontière des Etats-Unis.

*¡Viva Mexico!* nous embarque sur cette route qui cristallise les revendications face à des injustices et des violences qui ne disent d'ordinaire pas leur nom. Au gré des multiples réunions, les témoignages des laissés-pour-compte se succèdent. Les paysans, petits commerçants, tra-

vestis, prostitués, squatteurs ou autres coordinations amérindiennes dénoncent le tourisme de luxe, la pression militaire, les autoroutes, les aéroports, les barrages... ce prétendu développement économique qui écrase tout sur son passage. La délégation zapatiste affirme son soutien aux nombreuses luttes locales, structurées ou pas, qui viennent enrichir les différents modes de résistance possible face à la politique néolibérale du gouvernement, pour une plus grande équité et une démocratie proche du peuple.

Tel un carnet de route, le film de Nicolas Défossé raconte au jour le jour l'enchaînement des rencontres avec ces combattants obstinés, plein d'humanité. Mais alors que la routine des rassemblements semble s'installer et que nous suivons confortablement la caravane, le film nous surprend par la barbarie qui débarque sans prévenir au cœur du Guerrero. Et cette rupture de rythme est une des forces de *¡Viva Mexico!*. Grâce à un montage ingénieux, l'enchaînement répétitif des témoignages met d'autant mieux en relief leur problématique récurrente - la défense de la terre - et le côté implacable de la volonté des gens au pouvoir de dominer et d'écraser tout un peuple.

Lorsque la répression éclate, la délégation zapatiste abandonne sa tournée et rejoint les émeutiers de la commune d'Atenco. Nous sommes aux premiers rangs de cette violence soudaine et c'est là la deuxième force du film. Alors que toutes les agences de presse traditionnelles - nationales et internationales - n'avaient d'yeux que pour la campagne électorale, Nicolas Défossé, lui, faisait partie de ceux qui avaient répondu pré-

sents à l'appel lancé par Marcos aux médias alternatifs afin de suivre l'Autre campagne. Pour « proposer autre chose »...

Si le sous-commandant Marcos demeure la figure centrale de *¡Viva Mexico!*, ce sont bel et bien les résistants locaux qui obtiennent finalement la parole. Et Nicolas Défossé signe un film magnifique auquel il apporte son talent et son engagement, mais pour lequel il a également su s'effacer afin, comme il le dit lui-même, « d'afficher un « nous » solidaire pour donner une visibilité au peuple invisible ». *¡Viva Mexico!* affirme qu'il n'y a pas de luttes isolées et que la solidarité réside dans cette présence rebelle et permanente. Un film à voir absolument, alors que nos médias mettent encore aujourd'hui l'accent sur l'insécurité engendrée par le narcotrafic au Mexique, masquant par là-même les luttes de ceux d'« en-bas » que le néolibéralisme continue d'exproprier et d'exploiter.

S.G.

